

ARCHES

Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines

Adresse postale :
ARCHES
Institut Français de Bucarest
Bd. Dacia no 77
70.256 Bucarest

Bulletin de liaison no 5

Séance du vendredi 23 mai 1997 à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteur : Constantin ZAHARIA

Participation : Ovidiu Bozgan, Valerian Cioclei, Aurelian Cojoccea, Magdalena Cojoccea, Corneliu Irimia, Aurelia Mocanu, Liviu Corneliu Popescu, Elena Negoită-Soare, Brîndușa Orășanu, Marina Oltea Păunescu, Rodica Pop, Mircea Stănescu, Violeta Vintilescu, Monica Vlad-Dudaș, Constantin Zaharia.

Les membres du séminaire se réunissent vers 10h15, mais l'exposé prévu le matin ne sera pas fait, vu le nombre restreint des participants à la séance du matin et à cause de l'absence des membres de province. On parle donc de l'école d'été, des problèmes de financement du séminaire et des contributions personnelles qu'il faudra verser pour la création du patrimoine de l'ARCHES. Aurelia Mocanu nous fait part des dernières histoires drôles (son savoir est immense là-dessus, il s'agit d'un vrai répertoire) et C. Zaharia fait le compte rendu du IIIe Colloque international E. M. Cioran, tenu à Sibiu, début mai.

Le déjeuner est pris de midi à 14 heures sur la terrasse de Muzeul Literaturii. On s'accommode de sandwiches, omelette ou saucissons cuits en huile (*tochitură*, comme on l'appelle) et d'une bière brune. Atmosphère conviviale, histoires amusantes, il fait beau, midi limpide comme seul le mois de mai sait offrir à Bucarest.

Vers 14h15 Christian Duhamel, de passage à Bucarest, fait un exposé sur « L'école des cadres d'Uriage ». De septembre 1940 à décembre 1943 a fonctionné près de Vichy, puis à Uriage près de Grenoble, puis au Murinais une « Ecole des cadres » devant initialement former, avec l'aide du gouvernement de Vichy, les futurs cadres de la France dans l'esprit de la Révolution Nationale et de la revanche à venir. Fortement influencée par la philosophie personaliste et les courants sociaux d'avant 1940, et rassemblant des permanents et des stagiaires de diverses origines, cette expérience s'éloigna progressivement de Vichy engagé dans la politique de collaboration, puis opéra sa jonction avec la résistance armée et les maquis. Elle a marqué l'évolution de la reconstruction du pays après la Libération.

La création de cette école est due au capitaine de cavalerie Pierre Dunoyer de Segonzac, qui ouvre, dès le mois de juillet 1940, un bureau au Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports du gouvernement de Vichy où il est rejoint par une quinzaine de personnes (militaires, civils, artistes, prêtres, un moniteur sportif, un médecin). C'est à peine en octobre 1940 que l'école est installée au château d'Uriage, où elle fonctionnera jusqu'à janvier 1942, date à laquelle les autorités de Vichy émettent mandat d'arrêt contre le Vieux Chef (Dunoyer de Segonzac). Pendant deux ans, plus de 4000 stagiaires seront accueillis et formés selon un programme d'école militaire : arrivé au château, le stagiaire est affecté à une équipe la plus hétérogène possible et reçoit une tenue uniforme bleue, avec un ruban à la couleur de l'équipe, un règlement et le programme détaillé. Réveil à la trompette à 7 heures, rassemblement, séance sportive de « dégrassage », retour au pas cadencé et en chantant. But : « assurer le triomphe de la bonne part, virile, active, alerte, diligente ». Ablutions et rangement. Lever des couleurs à 8 h. 45. Alternance de cercles d'étude et d'éducation physique pour « dégager des personnalités ». Repas de midi, temps libre pour travail personnel. De 14 h 30 à 18 h. 30 : conférences et cercles d'étude et 2 heures de chantier (terrassment, entretien des lieux, etc.). Dîner et temps de repos. 21h. : le « mot du Vieux Chef » (un quart d'heure) puis veillée d'équipe chaque soir ou générale (2 fois / semaine, avec hôte d'honneur et spectacle) avec chant choral, lecture et méditation silencieuse. Au début des repas, tous les présents chantent en coeur. Les horaires sont scrupuleusement respectés et chaque retardataire chante seul, quelle que soit la raison de son retard. A la fin du repas, un stagiaire lit « une page de qualité », écoutée en silence. Le dimanche : sortie en montagne, visite dans les villages etc. L'obéissance aux ordres du Vieux Chef est totale et ses décisions sont sans appel. Le stage long de six mois (de Février à Juillet 1942) comprenait quelques dizaines de conférences, réparties sur trois cycles, de 8, 12 et 2 semaines. Les deux tiers des participants avaient moins de 25 ans et se destinaient à devenir chefs de chantiers de la jeunesse.

Présents en nombre important, les intellectuels de différentes couleurs (philosophes, catholiques, marxistes) n'ont pas imprimé une orientation idéologique définie à l'école et c'est d'ailleurs l'absence d'une idéologie unitaire qui semble être le trait spécifique de cette expérience qui a quelque chose de fascinant dans la manière dont les chefs se prenaient pour créer un « homme nouveau ». Il n'y a pas à signaler d'attitude antisémite ; en revanche, on peut mentionner l'aide prêtée par les responsables de l'école à des Juifs en fuite vers l'Espagne. D'ailleurs il y avait aussi des Juifs parmi les stagiaires. Enfin, après Janvier 1943 notamment, beaucoup d'entre eux passent à la Résistance, P. Dunoyer de Segonzac en tête. Une dernière tentative de faire revivre l'école au château « La Thébaïde », près de Saint-Marcellin, face au massif du Vercors, sera réprimée par les troupes allemandes en décembre 1943.

Les questions posées sont nombreuses. On cherche des analogies avec l'espace roumain. Pendant l'entre-deux-guerres, l'équivalent des chantiers de jeunesse seraient les camps de travail volontaire organisés par le mouvement légionnaire. Mais l'expérience d'Uriage ne s'est pas produite dans des termes proches en Roumanie, surtout parce qu'il est question de la formation de cadres. Les conséquences, ce que sont devenus les anciens stagiaires, dans quelle mesure ils ont participé à la Libération, comment ils se sont impliqués dans la vie politique de

l'après-guerre, forment des sujets de débat intéressants. Quelqu'un observe avec un brin d'ironie qu'une analogie avec le séminaire est possible. L'idée ne déplaît pas.

Prochaine séance du groupe ARCHES :
vendredi le 20 mai à 10 h
dans le Grand Salon de l'Institut Français de Bucarest,

Adresse : 77, Bd. Dacia, 70256, Bucarest.

Contacts : Constantin Zaharia, Sos. Cîmpia Libertății, nr. 29, Bloc B6, sc.4,
apt.128, 74512 Bucarest, tél : (1) 622.71.40

Note : les frais de voyage pour les membres du Séminaire venant de province pourront être remboursés uniquement chez Mlle Claudia Moisei sur présentation des billets de train (apporter surtout les billets de train des mois précédents).

Exposés prévus :

Corneliu Bîlbă, « La temporalité entre les mots et les choses »

Diana Florina Motoc, « Le temps dans le baroque espagnol »

Réserve : Brândușa Orășanu, « Le temps en psychanalyse »

Important :

1. Les membres du séminaire doivent confirmer leur participation à l'école d'été de Cluj (23-30 juillet 1997).

2. La liste des conférenciers français nous a été communiquée par Mme Violette Rey (il y aura la même équipe que l'année dernière, et une invitée en plus, Mme Anna Krasteva, du département de philosophie de l'Université de Sophia).

3. Nous attendons toujours vos suggestions et remarques sur le déroulement de l'école.

